

Un probable
médecin
d'époque
romaine
retrouvé sur
le territoire
de Bourges
antique,
Avaricum.

Robert Bedon
Professeur émérite de Langue,
Littérature et Civilisation Latines
Université de Limoges



1-Stèle funéraire de Caius Fidus, retrouvée sur le site d'Alléans, Commune de Baugy, Département du Cher, et conservée au Musée du Berry, Inventaire 1856.1.1 (photo R. Bedon).

RÉSUMÉ | ABSTRACT

*Un probable médecin d'époque romaine
retrouvé sur le territoire de Bourges
antique, Avaricum.*

À Bourges, le Musée du Berry conserve une stèle funéraire retrouvée dans la nécropole d'une petite agglomération gallo-romaine et qui montre un bas-relief représentant un homme que plusieurs indices portent l'auteur de ces lignes à identifier comme un très probable médecin, plus précisément un *clanicus*, qui avait tenu à faire connaître sa profession de manière iconographique.

*A probable Roman physician of the
roman period found in the territory of
Ancient Bourges, Avaricum.*

In Bourges, the *Musée du Berry* preserves a funerary stele found in the necropolis of a small Gallo-Roman agglomeration and showing a bas-relief representing a man whom several clues lead the author of these lines to identify him as a very probable physician, more precisely a *clanicus*, who had wished to make his profession known through iconography.

Le souvenir de médecins d'époque lointaine nous est parfois transmis de façon inattendue. À Bourges, le Musée du Berry¹ conserve dans ses collections antiques une stèle funéraire découverte sur la commune de Baugy (département du Cher)², dans une nécropole rattachée à une petite agglomération antique, qui s'étendait à l'emplacement de l'actuel hameau d'Alléans. Cette stèle ne mesure que 92 cm de hauteur et 26 cm de largeur, ce qui la range parmi les plus modestes en dimensions de celles qui ont été retrouvées sur le territoire des Bituriges. En revanche, on constate une réalisation soignée, effectuée dans un calcaire local de qualité. Elle n'avait jusqu'ici suscité que peu d'intérêt et de commentaires, sans doute en raison de ses dimensions réduites, mais un examen attentif a apporté bien des révélations, ce qui a permis le commentaire détaillé et l'interprétation proposés dans les lignes qui suivent.

La stèle offre à la vue le portrait d'un homme, et porte gravée une inscription rédigée en latin, malheureusement parvenue incomplète : DIS MANIB(us) E[t] / M(emoriae) C(aii) FIDI / C[...].C(i). AN(nos) LX V(ixit) : « Aux dieux Mânes et à la mémoire de Caius Fidus (le Fidèle, ou le Digne de Confiance) [... ?]. Il a vécu cinquante ans »³. Elle est datable du III^e siècle de notre ère, et il s'agit d'une réalisation que tout porte à situer du vivant de cet homme, une coutume qui était répandue, selon une commande précise quant à son portrait et à l'inscription (sauf l'information finale ?), pour être certain qu'elle serait bien conforme à son désir, et effectuée assez tôt dans sa vie, puisqu'il est décédé à 50 ans, ayant peut-être senti la mort venir.

Quelques détails du portrait que présente cette stèle retiennent spécialement l'attention : le visage s'entoure d'une chevelure épaisse et bouclée et d'une large barbe en collier accompagnée d'une

moustache. L'ensemble est très soigné, ce qui témoigne d'un certain raffinement, et d'une volonté de se donner un aspect particulier, très différent de celui des habitants ordinaires (représentés sur d'autres stèles) ; de plus, au lieu de diriger son regard devant lui, afin de le croiser avec celui des passants, ce qui était le plus fréquent, le personnage montre un air concentré, tête baissée et lèvres entrouvertes ; enfin, il tient de la main droite, l'avant-bras remontant devant la poitrine, un bâton de longueur réduite.

Ce bâton fournit la clé donnant accès à la très probable signification du message transmis par cette figuration. En effet, il ne s'agit pas simplement d'une banale tige de bois : un serpent se love autour de lui, avec la tête, de nos jours détruite et dont il ne reste que l'empreinte, qui se trouvait sous l'oreille gauche du personnage : il semble parler à celui-ci, qui prend l'attitude de quelqu'un qui écoute avec concentration un message important. Donc, il apparaît qu'il s'agit du bâton traditionnel d'Esculape, sur lequel s'enroule une couleuvre. Et ce bâton est un symbole de la médecine : l'animal qu'il porte retrouve sa jeunesse à chaque mue, et, en pénétrant dans les fissures de la terre, il est tenu pour en connaître les secrets, ceux des plantes médicinales, et ceux de la mort⁴. Donc, il peut indiquer au médecin les remèdes à mettre en oeuvre.

Le bâton et le serpent guident également vers la compréhension de la coiffure et de la barbe du défunt : elles imitent celles que nous observons sur les statues d'Esculape⁵ : un choix de visage traditionnel chez les médecins antiques, sans doute imité de certains, au moins de ceux d'*Avaricum*, ou d'une illustration de livre consulté par le personnage ? Ainsi, ces deux indices se renforcent pour révéler qu'il s'est agi d'un *medicus*. Or il n'indique apparemment pas sa profession dans l'épithaphe, à l'inverse de

1 Bourges, Musée du Berry, inv. 856.1.1. É. Espérandieu. *Recueil*, II, n° 1516. *Carte archéologique de la Gaule. Le Cher*, 18, p. 63-64.

2 Baugy se situe à un peu plus de 25 km à l'est de Bourges.

3 *Corpus Inscriptionum Latinarum* (C.I.L.), XIII, 1333.

4 Voir par exemple Sidoine Apollinaire (écrivain gaulois du V^e siècle de notre ère). *Lettres*, IV, 3, 5 : *cum Aesculapio baculum tenere*, « Tenir le bâton avec Esculape » ...

5 On trouvera des représentations antiques d'Esculape / Asklépios sur le site www.limc-france.fr : *Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae*.

ce que l'on observe sur nombre de stèles gallo-romaines, à moins que le mot dont les lettres centrales ont disparu n'ait été *clanicus*⁶, le médecin qui visite notamment des malades alités.

Le personnage a été soucieux d'indiquer sa profession par la voie iconographique, ce qui permettait même de la proclamer à l'intention d'une population en grande partie analphabète. Mais plutôt que de se faire représenter occupé à soigner un malade, ce qui, étant donné la faible surface du tableau, aurait diminué leurs dimensions respectives au point de les rendre difficilement visibles, il a préféré se faire montrer seulement en torse, avec la tête un peu surdimensionnée, à l'écoute du serpent, c'est-à-dire occupé à accroître grâce à lui ses connaissances médicales.

S'il tient son caducée de la main droite, c'est sans doute parce qu'il s'agit de celle avec laquelle s'accomplissent les bonnes actions. Mais cette position lui permet en outre de montrer sur la phalange de son index droit une bague⁷, à la tête faisant face aux passants, et qui fait penser à une bague à cacheter, destinée à imprimer dans la cire fermant ses lettres son identification sous forme simplifiée, graphique ou iconographique (Fig. 2). Cet accessoire porterait un message supplémentaire : celui d'une activité épistolaire, exercée selon toute probabilité avec des confrères. D'autre part, s'il a fait présenter la tête de la couleuvre sous son oreille gauche, donc le long de son cou et de sa mâchoire, c'est afin de laisser sa propre tête en position axiale, donc présentée le mieux possible, et de la plus grande dimension, dans le tableau étroit de la stèle.

⁶ Attestations notamment chez le poète Martial, *Épigrammes*, IX, 96, 1, qui mentionne le *clanicus Herodes*, et chez le poète Prudence, *Apotheosis*, 205 : *clanicus deus* (Esculape), ainsi que dans une inscription de Rome : C.I.L., VI, 2532 : *clanicus medicus*.

⁷ Présence sur laquelle je remercie Mme L. de Lamaestre, Directrice Adjointe des Musées de Bourges, d'avoir attiré mon attention.



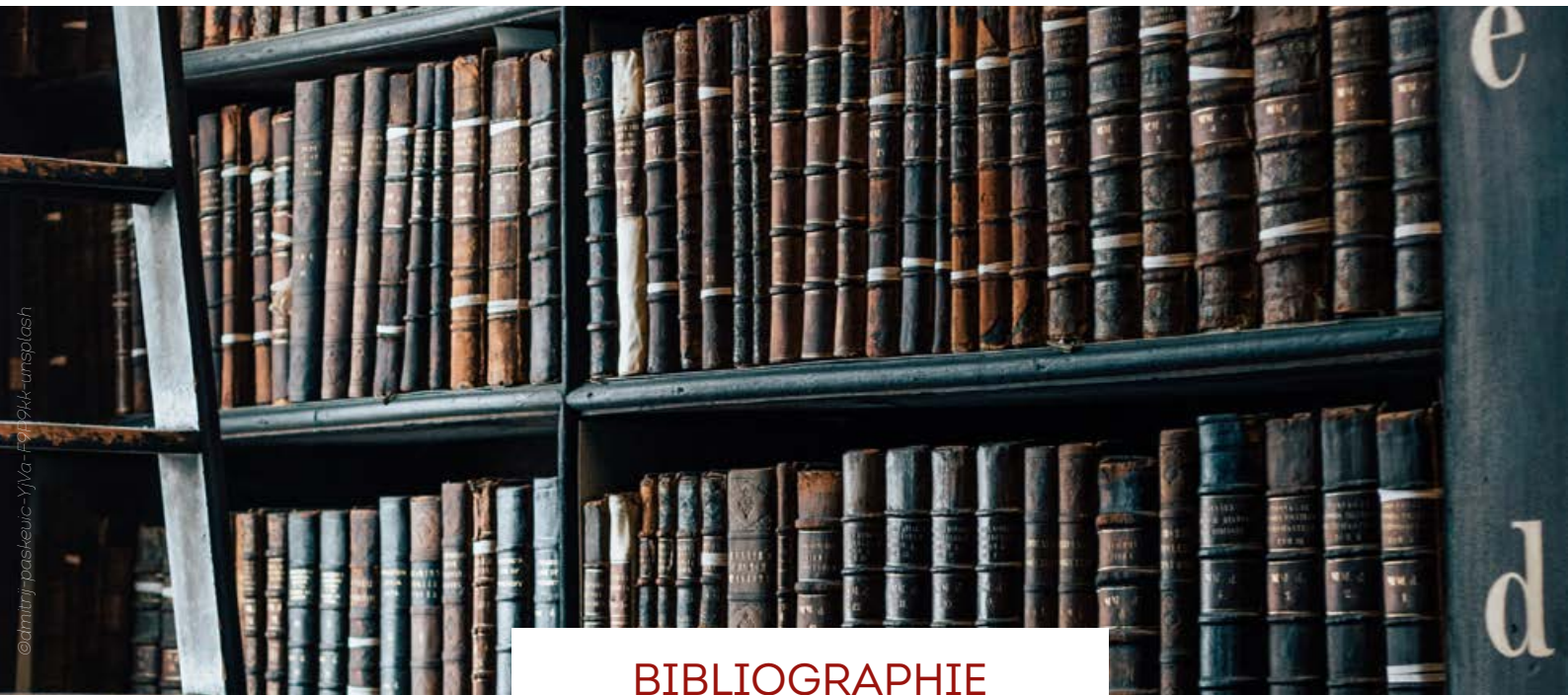
2-Le probable *clanicus*. Vue de détail montrant les éléments d'identification : la barbe, le serpent qui s'enroule autour du bâton et l'emplacement de sa tête, ainsi que la bague à la tête brisée (photo R. Bedon).

Quelle était sa situation sociale ? Ce nom de Fidus semble bien être un nom d'ancien esclave devenu affranchi, ce qui n'avait alors rien d'exceptionnel : un certain nombre de chefs de familles, de *patres familiarum*, repéraient parmi les enfants qui naissaient dans leur groupe servile ceux d'une intelligence particulière, et leur faisaient accomplir des études pour qu'il mettent ensuite au service de leurs maîtres les compétences ainsi acquises. Et parmi eux, certains étaient envoyés, après une formation générale, effectuer des études de médecine⁸. Parvenus à l'âge adulte, ils se voyaient souvent affranchis, mais restaient à proximité de leur famille d'origine. Il semble bien que cela ait été le cas de notre défunt, qui ajoutait sans doute à ses fonctions familiales des consultations externes, mais en nombre trop réduit pour lui assurer un haut niveau de vie, du fait que dans un village comme l'était Alléans, les habitants devaient préférer les soins de la tradition gauloise à la médecine hippocratique. Et cela expliquerait aussi d'une part ce lieu de vie et d'exercice, son ancien maître devant posséder dans les environs un grand domaine où il résidait avec les siens, ainsi que de l'autre la taille réduite de son monument funéraire.

Il s'observe d'autre part que la plupart des dommages subis par la stèle ne paraissent pas dus au hasard : le fait d'avoir rendu illisible le vraisemblable nom de la profession, que je propose être *clinicus*, le trou fait dans le front du personnage, la brisure subie par son nez, enfin la destruction de la tête de la couleuvre et du probable sceau porté par sa bague. Ces traces suggèrent un martelage ciblé ayant pour objet de réduire à l'impuissance un défunt perçu comme pouvant exercer de la malversation depuis les enfers.

Cette stèle nous fournit donc selon toute probabilité un témoignage sur la profession médicale antique, sa culture, les signes qui lui permettaient de s'identifier et de se distinguer du reste de la population, la crainte qu'elle pouvait inspirer par de supposés pouvoirs avec le monde de la mort, mais aussi sur l'origine et la situation sociales modestes de certains de ses représentants, et leur présence jusque dans les *villae* possédées par des familles disposant de revenus suffisants pour leur financer les études nécessaires, ainsi que dans des agglomérations de taille réduite. Ce monument funéraire n'est d'ailleurs pas un cas isolé. Plusieurs autres, dans l'Occident romain, nous conservent le souvenir de médecins, en majorité des hommes, mais parfois aussi des femmes.

⁸ B. Rémy, *Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2010 ; P.-M. Duval, « La médecine gallo-romaine », *Travaux sur la Gaule*, collection de l'École Française de Rome, 116, Rome, 1989, p. 1163-1173.



BIBLIOGRAPHIE

- › **P.-M. Duval**, « La médecine gallo-romaine », *Travaux sur la Gaule*, collection de l'École Française de Rome, 116, Rome, 1989, p. 1163-1173.
- › **Duval P.-M.** *Les médecins dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2010.
- › **Espérandieu É.** *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. II, Éditions G. Van Oest, Paris, 1908.
- › *Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae* www.limc-france.fr
- › **Provost M, Chevrot J-Fr, Troadec J.** *Carte archéologique de la Gaule. Le Cher*. 18, Paris, 1992.
- › **Rémy B, Faure P.** *Les médecins dans l'Occident romain*, Ausonius éd., Bordeaux, 2010 (recueil d'inscriptions antiques traduites et commentées).

